

L'invité de la semaine : MARTIN BOUYGUES

- 1. Le fil directeur de cette assemblée a été la franchise avec laquelle vous avez évoqué les difficultés rencontrées en France, contrastant avec les succès rencontrés par le Groupe à l'international, et la capacité de rebond du Groupe**

Certaines évolutions négatives reflètent en effet la situation économique de la France, qui n'est pas celle que nous connaissons dans d'autres pays. Cela me désole. Nous nous félicitons en ce moment d'avoir continuellement développé notre activité internationale. Heureusement, depuis la fin 2015 nous relevons quelques signaux positifs en France.

- 2. L'engagement de votre Groupe dans le développement durable, sa mobilisation à l'occasion de COP 21, ont été aussi des thèmes forts de cette assemblée, contrastant avec les quelques autres tenues jusqu'ici, qui lui ont fait moins de place dans l'agenda. Est-ce un trait spécifique de la culture de Bouygues ?**

Oui, je crois que l'importance donnée au développement durable devient un trait spécifique de notre culture. J'en ai fait une priorité pour le Groupe le jour où j'ai compris que notre développement et notre compétitivité dépendaient de notre capacité à comprendre et à anticiper cette évolution majeure. Le développement durable est opportunité et non une contrainte et les constructeurs en sont nécessairement des acteurs essentiels.

- 3. Les sujets de rémunération des dirigeants étaient annoncés comme très tendus cette saison, avec notamment le « benchmark » mis en place par ISS. Les scores de « Say-on-Pay », pourtant, sont très élevés partout dans les premières AG, chez Bouygues comme ailleurs. Quel enseignement en tirez-vous ?**

Aujourd'hui il me semble que la plupart des grands groupes observent une totale transparence. Beaucoup de comités de rémunérations ont mis en place des dispositifs raisonnables et plus clairs. Les actionnaires ont peut-être aussi mieux compris que les grands groupes ne peuvent éviter de prendre en compte certains standards internationaux.

- 4. Les questions des actionnaires ont, cette année à nouveau, porté largement sur le sort de Bouygues Telecom. Percevez-vous une plus forte attente des actionnaires sur les sujets stratégiques aujourd'hui ?**

Ce qui se passe dans le secteur des télécoms en France est assez exceptionnel. Mais vous avez raison : si certains actionnaires restent court-termistes, d'autres portent une plus grande attention au moyen ou au long terme.

- 5. Vous renouvelez, chaque année, pour Bouygues, les bons Breton qui sont devenus très rares. Pourquoi, alors que la société a un actionnaire de référence qui est lui-même un rempart anti-OPA ?**

Le fait que la loi les autorise expressément me paraît une bonne raison. Cette résolution a été approuvée par 77% des votants.

- 6. Pour finir, vous qui avez tenu aujourd'hui votre (25^{ème} ? combienième ?) AG comme PDG du Groupe Bouygues, quelle évolution voyez-vous dans cet événement, fond et forme, entre vos toutes premières AG et celle de 2016 ?**

Ma vingt-septième assemblée me semble-t-il ! J'ai toujours porté beaucoup d'attention à l'assemblée générale. C'est le grand événement annuel de la vie collective des associés... et je suis l'un d'entre eux. Les assemblées sont devenues plus formelles, la masse des informations que l'on nous demande de transmettre est impressionnante. Ce que je préfère... et que j'attends... c'est le moment d'échange informel avec les actionnaires. J'ai d'ailleurs l'impression qu'ils partagent ce sentiment.

Retrouvez l'intégralité de l'interview sur le site : <http://www.hebdodesag.fr/>